

INSTANTANÉS NUCLÉAIRES

QUAND L'ART PERMET DE SAISIR LE MYSTÈRE DES « BATEAUX NOIRS »

Ewan Lebourdais

Le jour se couche, la lumière ambiante laisse deviner des détails esthétiques de la masse noire. Les feux de navigation font planer une ambiance où se mêlent fierté des marins et mystère des formes noires. La masse subaquatique glisse vers l'ouest et le commandant sait déjà vers quel abîme ils se retrouveront quelques heures plus tard...

Des abysses à la surface, de l'ombre à la lumière... Le noir est une constante du submersible, mais le noir est-il une couleur ? Du gris à la couleur vive, en passant par un environnement quadri-chromique à la limite du monochrome, le sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) déploie son mystère, immense et majestueux. Cela fait sept ans que je cherche à décrypter ce mystère, à partager ma vision des sous-marins nucléaires et de la dissuasion. Ma rencontre avec cet univers est pourtant le fruit du hasard.

SNLE *Le Triomphant*

Sortie du goulet de Brest depuis l'entrée du port du château, mai 2013.

© Ewan Lebourdais.

HISTOIRE D'UNE RENCONTRE

Mon sujet initial, c'est l'univers maritime. Je suis d'abord un passionné de la mer. J'exprime mon amour de la mer par la photographie. En photographiant l'univers maritime, je cherche avant tout à me faire plaisir et à traduire les émotions que je peux ressentir à son contact.

À l'origine de ma découverte du monde des sous-marins, il y a une rencontre, un vrai « choc esthétique ». Un jour, en rentrant de la pêche à Ouessant sur mon propre bateau, j'ai aperçu à l'horizon une silhouette noire, une ligne symétrique. J'ai trouvé cela très beau et je l'ai photographié. Ensuite, j'ai pris une deuxième, puis une troisième photographie. Les premiers clichés étaient plutôt très lointains, le bateau tel un élément de décor dans un paysage maritime...

Au bout d'un an, en 2015, j'ai eu la chance de prendre une photo qui a rencontré un grand succès. Cette quatrième photo, très pastel, bleue, a obtenu une belle visibilité puisqu'elle a gagné un prix international. Cette fameuse photo, c'est le départ du sous-marin *Le Terrible*, sortant du goulet, devant la pointe Saint-Mathieu. Il y avait ce jour-là une belle visibilité avec un temps incroyable, pas de vent mais une houle résiduelle de tempête qui arrivait de bien loin sans doute, avec des masses d'eau absolument colossales. D'un point de vue technique, pour prendre ce type de photo, il faut placer la vague entre soi et le sujet au téléobjectif, pour créer un décor, un écrin. Le fait d'être au ras de l'eau sur une petite embarcation est important pour réussir une telle prise.



SNLE *Le Vigilant*

Île Longue, mai 2017.
© Ewan Lebourdais.

Au passage, cette photo m'a fait « rencontrer » les gens des forces sous-marines, puisque je ne savais pas qu'il était interdit de photographier cet engin-là. J'ai photographié ce qui ne se photographie pas... En un sens, j'ai « volé » ces premières photographies, à la manière de Prométhée évoqué par Olivier Zajec. Puis j'ai été progressivement « intégré » à l'aventure sous-marine, je suis entré dans le monde du silence et du secret, à ma manière. C'est la rencontre d'un univers que je ne connaissais pas réellement, celui de la Marine nationale. Je me suis réapproprié à cette occasion un peu d'histoire familiale, puisque mon grand-père maternel embarqua sur la seconde *Jeanne d'Arc* pour y apprendre le métier de charpentier marine.

J'ai eu un second choc à l'occasion d'un embarquement de trois jours sur le *Latouche-Tréville*, une magnifique frégate de lutte anti-sous-marin, le temps d'une série de photographies entre chien et loup. L'heure bleue, l'heure sombre... J'ai découvert à cette occasion des métiers dont j'ignorais tout, la polyvalence des marins, mais aussi un univers esthétique maritime absolument exceptionnel et infini. J'en aurais pour trois vies si je voulais aller au bout de ce que j'ai envie de photographier !

ESTHÉTIQUE DES SOUS-MARINS

L'esthétique des sous-marins peut être infinie. C'est fascinant, avec des équilibres entre le ciel et le bleu plus sombre de la mer, comme un immense cachalot qui se déplace, avec force mais aussi une certaine inertie silencieuse. On a une impression de puissance contenue, c'est-à-dire maîtrisée. L'univers des sous-marins est fait de couleurs très froides, le feu y est caché. Les écoulements sont laminaires



SNLE *Le Terrible*

Rade de Brest, septembre 2017.

© Ewan Lebourdais.

autour de la coque quand le sous-marin navigue en surface. Cela le rend aussi très froid, puisque très silencieux pour ses 14 000 tonnes. Et pourtant, la grâce reste présente : des goélands qui jouent avec le vent, la lumière scintillante sur une étrave de SNLE qui fend la vague, la mer ridée par le vent, la rencontre entre un oiseau de mer et un sous-marin... Ces engins de puissance militaire révèlent une autre facette, poétique, au milieu des vagues et des embruns. À chaque cliché, c'est une quête d'originalité esthétique qui m'anime, la recherche d'une association d'images et de matières composant un tableau aux mille et un détails. Je travaille sur les lumières pour me concentrer sur la matière, la densité du noir de la coque, par opposition au bleu et au vert de la mer.

Je n'ai pas de préférence entre l'esthétique d'un sous-marin nucléaire d'attaque (SNA) et celle du sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE). Aux yeux des néophytes, ce sont exactement les mêmes : « c'est noir et ça plonge ». En réalité, les formes ne sont pas les mêmes et les missions sont très différentes. Le premier est un véritable « couteau suisse », quand le second ne sert que la dissuasion.

J'ai photographié tous les SNLE français. La photo de SNLE présentée ci-dessus est très touchante, car le marin regarde Brest avant de plonger pour deux mois et demi, loin de sa famille, du soleil – et de Brest...

L'une de mes photos a été très médiatisée en 2017 : un sous-marin entre deux eaux, au beau milieu du bassin de l'Île-Longue. Personne n'avait encore photographié un sous-marin nucléaire français sous cet angle. Il a fallu se montrer persuasif... J'ai mis un an et demi à obtenir l'adhésion des autorités militaires. Quinze mois à insister, à convaincre, à expliquer le type de photo que je voulais réaliser, au très grand angle, en manuel, à la manière de l'*Abeille Bourbon*, photographiée entre deux eaux. Une fois arrivé à l'Île-Longue, mes sacs de matériel ont été immédiatement passés au peigne fin, chiens renifleurs compris sur le transrade. Puis je suis monté à bord du pneumatique des plongeurs de la base. J'ai immergé mon appareil à moitié sous l'eau, laissant voir l'eau, le ciel et l'impressionnante silhouette du *Triomphant*. C'est un pari un peu fou de glisser boîtier Nikon et flashes étanches sous l'eau à moins d'un mètre de l'un des secrets les mieux gardés de France... Après cinq heures de prises de vue et 200 clichés, une première vérification des photos a été effectuée par le second du sous-marin, qui n'a pas hésité à supprimer des cadrages trop instructifs. Une deuxième vérification a été faite par le commandant en second de la base navale, puis un troisième niveau

de contrôle a été opéré par le commandement des forces sous-marines, à Brest. Car on ne peut pas tout montrer. Impossible, par exemple, d'exposer le visage des plongeurs ou encore le propulseur. Certains éléments techniques doivent rester confidentiels. Il s'agit aussi de ne pas gêner la manœuvre de départ en patrouille. Les photographies de sous-marins doivent donc être bien préparées en amont.

J'ai également photographié des SNA, que l'on retrouve dans l'exposition *Forces sous-marines* et dans le livre *S.U.B*, une compilation de mes photographies de sous-marins depuis 2012. J'ai ouvert une page vers l'avenir, avec le nouveau sous-marin du programme *Barracuda*. J'ai en effet eu l'honneur d'aller photographier le *Suffren* au moment où il était sur « marcheur » à Cherbourg, quatre jours avant son lancement par le président de la République au mois de juillet 2019. Ça marchait à dix mètres à l'heure – si personne n'interrompt le dispositif...

Une petite anecdote sur cette quête esthétique, à propos du *Suffren* sur son « marcheur », cette silhouette noire dans un bâtiment complètement high-tech. Quand vous ressortez de là, vous êtes sûrs d'être français, vous n'avez pas tout compris mais vous voyez que c'est très compliqué. Vous sentez la ferveur de tous les ouvriers et personnels de Naval Group, de la DGA, de l'équipage marine, etc. Il y a une immense fierté, peut-être pas par la mission guerrière de l'engin, mais une vraie fierté technologique. C'est cet aspect que j'ai essayé de saisir, en cherchant un angle dans la cabine du camion. J'ai tellement bien cherché l'angle qu'à un moment donné, le « marcheur », qui est difficile à mettre en route, s'est arrêté. J'ai vu la terreur dans les yeux de l'opérateur, lorsqu'il s'est rendu compte que j'avais touché un gros bouton rouge. Bien sûr, ce n'était pas celui du missile, mais celui de l'arrêt général du dispositif complet. Long moment de flottement... Résultat : 45 minutes pour remettre en route les 14 000 volts, mobilisant beaucoup de gens avec de gros gants et de gros masques.

Pour en revenir à l'esthétique du sous-marin, je cherche bien sûr à la retranscrire telle qu'on la perçoit, mais surtout à créer une émotion. Cette émotion est mon Graal : si j'ai la chance que ça fonctionne, c'est gagné, on a une grande photo qui restera dans le temps. C'est beaucoup de travail pour peu d'élues ! D'autant que le défi est aussi technique. Fugacité de l'instant, vivacité des sujets, la mer n'est pas tendre avec les photographes. Les téléobjectifs (du 200 mm au 1 200 mm) sont très difficiles à utiliser en mer, il faut les dompter. Avec l'univers du grand angle, on travaille sur les lignes de fuite, pour mélanger à la fois le décor, l'oiseau qui passe, l'alignement sur un phare, ou un instant d'écume. Quelle satisfaction quand l'instant est là, si fragile, si soudain...

DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR

J'ai beaucoup photographié les sous-marins de l'extérieur. On me demande parfois si le fait d'entrer à l'intérieur du sous-marin, de passer de cet extérieur très froid, très bleu, tout en maîtrise, pour entrer dans la bête, arriver au cœur, au réacteur, aux parties chaudes, modifie le regard et la façon de photographier.

Ce passage de l'autre côté est récent pour moi, c'était au printemps 2019. J'ai pu photographier un exercice assez confidentiel appelé le « toulinex ». Le but de l'exercice est de récupérer les commandos en milieu hostile, de les faire rentrer très vite dans le sous-marin, un SNA en l'occurrence, puis de repartir. À l'issue de cet exercice, j'ai eu la chance d'entrer dans le sous-marin par une toute petite porte depuis le petit semi-rigide, en faisant passer mon matériel photo par la petite porte, avec comme instruction « cher et fragile »... On entre dans le sous-marin avec un mouvement d'eau tumultueux en bas de cet accès, avec une



SNLE Le Téméraire
Départ en mission, avril 2017.
© Ewan Lebourdais.

toute petite échelle, c'est très impressionnant. Ensuite, on est happé par le sous-marin. On monte, on redescend, puis on se retrouve dans un univers qui est le centre des opérations. C'est tout noir, il y a des lumières partout, on se croirait dans *Star Wars*. Puis on entend : « Parés à plonger » et on plonge... Voilà dans quelles conditions incroyables j'ai pu plonger en sous-marin pour la première fois. Cela vous marque à vie.

Ce passage à l'intérieur du sous-marin n'a pas réellement changé ma vision des choses, ma manière de photographier, même s'il contribue à une meilleure compréhension de cet univers. Je reste fasciné par l'esthétique du sous-marin et très intéressé par toute la technologie qui s'y trouve. Le sous-marin est un écrin de technologie et de puissance. C'est une aventure humaine et technologique passionnante.

IMAGINAIRES SOUS-MARINS

Au fil du temps, j'ai découvert la passion, la curiosité, la fierté, l'imaginaire même, que suscitent les sous-marins. Il n'y a pas d'explication rationnelle à cette fascination. Peut-être est-elle liée au symbole de souveraineté nationale ou à la prouesse technologique. Le monde des « bateaux noirs » est un univers mystérieux, encore très inexploré, que l'on connaît finalement moins que l'univers spatial. Il est beaucoup moins visible, et pour cause. Je me suis rendu compte de cet engouement avec le livre *S.U.B*, qui a été vendu en dix jours pour sa première édition. La moitié des personnes qui ont acheté ce livre n'ont rien à voir avec l'univers Marine nationale, elles n'ont pas un grand-père ou un oncle sous-marinier, mais sont tout



SNLE Le Triomphant
Retour de longue patrouille, mai 2018.
© Ewan Lebourdais.



SNLE Le Terrible

Rade de Brest sur fond de montagnes bretonnes, septembre 2013.

© Ewan Lebourdais.

simplement fascinées par les sous-marins. J'ai récemment reçu le témoignage d'un lecteur qui me montrait, photo à l'appui, la place qu'avait trouvée le livre *S.U.B* sur un chevalet, à côté de l'ouvrage grandiose de Thomas Pesquet ! Le mystère des sous-marins côtoyant celui de l'espace...

L'aventure sous-marine est exceptionnelle. C'est tout un univers, mais je ne souhaite pas m'y enfermer, ni au plan esthétique, ni au sens propre d'ailleurs, car deux mois et demi sous l'eau, très peu pour moi ! Je vois souvent les marins de retour de patrouille, ils sont complètement livides. On sent des gens usés, qui revivent l'espace d'un instant d'arrivée. Il n'en reste pas moins que leur mission est fascinante et qu'on peut les remercier pour leur dévouement.

*

La photographie mène à tout, et même à la découverte du sous-marin nucléaire lanceur d'engins, que je vois à titre personnel comme un engin de paix. Quand vous approchez un sous-marin, que vous le visitez, que vous êtes au cœur de l'équipage, il est très difficile de s'imaginer, de s'approprier, la notion de fin du monde. Il me semble important de montrer des images de notre force de dissuasion, qui existe par la crainte qu'elle doit inspirer. Elle ne doit jamais entrer en action mais pour cela, elle doit être crédible, montrer qu'elle est bien là. D'où, dans les clichés, la contre-plongée et la vue au ras de l'eau, ou à quelques centimètres de profondeur, qui renforcent le caractère impressionnant de la coque sombre. Les photographies ont une fonction symbolique, une fonction de correspondance importante ; elles nous murmurent ce qu'est la dissuasion.